

Symposium sur l'art action [Valencia]

Laura Yustas, Raul Ortega and Nelo Vilar

Number 120, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Yustas, L., Ortega, R. & Vilar, N. (2015). Review of [Symposium sur l'art action [Valencia]]. *Inter*, (120), 88–89.



SYMPOSIUM SUR L'ART ACTION

► LAURA YUSTAS, RAUL ORTEGA ET NELO VILAR

Les 26 et 27 septembre 2014, plusieurs artistes, organisateurs et théoriciens parmi les plus reconnus en Espagne se sont réunis à l'occasion du premier Symposium sur l'art action¹ qui a eu lieu au Octubre CCC (Centre de Cultura Contemporània), à València. La thématique du Symposium s'est construite autour de la question formulée dans le catalogue du festival Chámalle X, coordonné par le professeur Carlos Trejo : « Pourquoi, ou pourquoi ne pas se questionner sur la pertinence d'observer-réfléchir-pratiquer l'art action ? » Ce catalogue propose 18 textes originaux préalablement mis à la disposition du public inscrit au Symposium, ce qui a permis d'avoir une base théorique pour le débat.

Cet événement a été organisé par le groupe local d'artistes et de chercheurs El Col·lectivo. Ce projet entièrement autogéré, sans aucune aide institutionnelle, a permis de se faire une idée du contexte de démantèlement néolibéral dont nous sommes victimes. Dans le même ordre d'idées, le Symposium se voulait un exercice d'autocritique en tant que manifestation de résistance autonome permettant de générer des outils de réflexion.

Chacun des invités a présenté un court exposé à partir de cette question, dans l'intention de mener un débat ultérieur auquel tous les participants ont pu se joindre. Dans ce texte, nous présentons un résumé des propos des chercheurs, pour ensuite conclure brièvement avec les idées exposées lors du débat.

Vendredi matin

Laura Yustas a commencé son exposé par la projection d'une vidéo². Pour elle, l'expérience esthétique comporte une capacité transformatrice que l'art action est en train de gaspiller. Elle a remis en question un certain « confort » qui s'est construit autour de la performance : de plus en plus, on sous-entend que la proximité entre l'artiste et le public assure le rapprochement de ce dernier avec l'art action ; que l'art action se rapproche de la vie par le seul fait de partager le même « temps réel ». Yustas a insisté sur le caractère actuel d'une certaine performance qui se présente comme la seule performance honnête et puriste. Elle a aussi fait une mise en garde sur cette tendance qui amène à la construction d'une discipline homogène et docile, s'éloignant des principes d'horizontalité et de démocratisation propres à la performance. Par ailleurs, elle a manifesté la pertinence de l'art action à partir de formes autoexigeantes, généreuses, capables de formuler une problématique ludique de la réalité, de complexifier autant sa subjectivité personnelle que celle du public.

Pour sa part, Nelo Vilar a affirmé que la question posée par le Symposium ne pouvait concerner tout l'art action, mais celui qui se trouve soumis au domaine artistique et organisé dans les réseaux informels. La pertinence ou non de l'art action est une question qui doit être formulée à la communauté artistique qui partage une identité et qui, jusqu'à un certain point, forme une sorte de projet collectif. Avec cette distinction fondamentalement sociologique et non pas formelle, le trait principal de démarcation du groupe est son propre communautarisme. C'est à partir de ce communautarisme qu'il est possible de contester le modèle hégémonique déterminé par l'« atomisation » des artistes. Ce communautarisme se trouve tranché par les forces qui mènent au retrait vers l'espace privé. Vilar a présenté une recherche menée à partir de l'analyse du discours de 29 performeurs en entrevue³, dans laquelle il est possible de

percevoir un déplacement vers l'individualisme qui met l'accent sur l'expérience personnelle plutôt que sur l'expérience comme processus de recherche provoquant un phénomène dans l'intention de l'étudier. Dans ces discours, autant la pratique que la théorie partent d'exercices de « perception consciente », comme dans le cas de la culture thérapeutique.

En considérant le contexte du Symposium ainsi que l'intérêt qu'il a suscité, Fernando Baena a quant à lui affirmé que la pertinence de l'art action était évidente. L'action est pertinente, car elle est vivante. Pour Baena, il serait plutôt pertinent de se demander si l'art action est capable de se former une identité suffisante grâce aux occasions et aux ressources qu'elle possède. Dans ce dessein, il serait essentiel pour l'art action de reconnaître certaines limites et de connaître ses propres richesses dans l'analyse de travaux concrets. Même s'il reconnaissait la flexibilité de l'art action comme l'une de ses valeurs propres, Baena a recommandé que cette pratique devait assumer ses propres règles et sa propre responsabilité en ce qui concerne la création de performances. Le concept même de l'action est lié à l'imprévisibilité, à la liberté, à la politique et au public ; de même, il a besoin du discours et doit s'autodéterminer en tant que tel pour pouvoir parler de sa pertinence. Baena a reconnu la vitalité de l'art action, mais aussi qu'une grande partie de sa production s'avérerait de très mauvaise qualité. Il a rendu responsable de cette situation l'ensemble des artistes, des chercheurs et du public.

Vendredi soir

Raul Ortega Moral a, de son côté, entrepris sa conférence avec une performance. Habillé d'une cagoule, de vêtements foncés, d'un béret informel et d'une caméra vidéo sportive attachée à la poitrine, il a utilisé des affiches en carton ainsi que plusieurs balles semi-rigides de diverses couleurs et de la grandeur d'un poing pour tracer des *smileys*. Dans sa proposition de type participatif, l'artiste a présenté le *Front de libération de la quotidienneté*. Il a employé les balles pour créer un contexte de complicité et de jeu entre l'auditoire et lui, donnant ainsi plusieurs interprétations à sa performance, dont l'idée de la surveillance provenant de l'acte de filmer et celle de l'anonymat produite par le déguisement. Après la performance, il a invité le public à se joindre au *Front de libération* en abordant l'un des grands thèmes du Symposium : le conflit d'intérêts entre l'art et la vie, et l'excès de quotidienneté de l'art action.

Joan Casellas a également commencé sa présentation avec une performance. Dans un premier temps, l'artiste a demandé de l'argent au public. Ensuite, il a échangé les 15 € amassés en monnaie par des billets. Il a demandé aux personnes qui n'avaient pas donné d'argent de quitter la salle, pour enfin brûler les billets et s'enduire le visage avec les cendres. Il a ensuite fait entrer ceux qui n'avaient pas donné d'argent et, toujours avec le visage cendré, il a parlé de la transition de l'art objet vers l'art action et de la manière qu'il a transformé son identité sociale en celle de l'être-artiste. Il s'est concentré sur le

caractère direct de l'art action, ses particularités, sa capacité d'adaptation ainsi que l'importance de l'élaboration qui suit l'expérience de l'œuvre d'art.

Álvaro Terrones a mené pour sa part une réflexion sur l'importance de la planification et des répétitions dans la performance, sur l'usage adéquat de certains mécanismes comme les diagrammes et sur l'intérêt qu'il donne à tous ces processus à l'intérieur de sa démarche. Il a précisé que l'improvisation n'était qu'un outil parmi d'autres et a affirmé sa place dans la performance, l'expérimentation, les méthodologies et les pratiques de recherche. Il a manifesté l'importance de l'archivage en tant que source fondamentale de savoir et condition nécessaire à l'adaptation et à l'évolution du domaine performatif. Il a rappelé l'ampleur des archives comme celles du groupe Artea⁴ (Madrid) ou celles de la plateforme Ruinet⁵ de l'Université polytechnique de Valencia, laquelle possède aujourd'hui des thèses comme la sienne sur l'art action. Finalement, il a lancé un appel à la mobilisation des artistes pour les inciter, en reprenant les mots d'Esther Ferrer, à commencer à inventer la performance de 2014 et à en finir avec celle des années soixante-dix.

En tant que chercheuse dans le domaine éducatif, Maria Fuset Llin s'est principalement questionnée sur la pertinence de la performance dans l'éducation au niveau secondaire. Partant de l'idée de l'esthétique en tant que structure de contrôle, Fuset Llin a suggéré le besoin de formuler de nouvelles formes de production d'images. Ainsi, à partir de son expérience dans la salle de classe, elle a appliqué certains processus créatifs de l'action – tel le jeu qui, normalement, n'a pas sa place dans l'éducation au secondaire – et a remis en question, entre autres choses, la façon d'être dans l'espace ainsi que les rapports de pouvoir qu'elle implique. L'emploi de moyens comme la prise de conscience du corps ou le happening lui a permis de travailler les notions du corps et du rapport à l'autre tout en mettant sur la table l'ensemble des connaissances des élèves et des professeurs par l'expérience créative.

Samedi matin

Pour ce qui est de Carlos Trejo, il a entamé son discours en faisant allusion à son festival, Chámalle X, comme façon de rendre visible l'art action dans la région de Galice. Par la suite, il a approfondi un type d'art action marqué par la sobriété ainsi que des éléments comme la présence, le corps, le temps et le contexte. Il a manifesté son désir de faire sortir l'art action et sa théorie des espaces « académiques » et institutionnels fermés, par exemple par des conférences dans les bars ou des actions dans la rue, comme dans le cadre de son festival. Il a souligné l'importance des publications et a remis en question le concept de « festival de performance » et leur utilité pour la visualisation et la consolidation de la pratique performative. Un des points forts de son intervention a été l'immobilisme de l'art action, surtout en ce qui concerne les endroits communs, bien que ce soit dans ces endroits que se produise la pratique performative.

Pour terminer, il a justifié le besoin de faire entrer définitivement l'art action dans l'enseignement universitaire.

Marta Pol i Rigau a abordé les enjeux de la théorie, de la critique indépendante et de l'esthétique. Elle a mis en valeur la présence, le présent et la participation (PPP) comme aspects déterminants de l'art action qu'elle a qualifié d'« art de la personne ». Dans son intervention, elle a contesté certains préceptes mentionnés dans les exposés précédents. Elle a rappelé que, dans l'art action, *régularité* n'est pas synonyme de *répétition*, surtout si l'on prend en considération le rapport de ces notions avec l'existence et le contexte de l'action. En effet, la répétition est toujours différente puisqu'elle est redéfinie en fonction de ces deux facteurs. De la même façon, elle a précisé que ce n'est pas parce qu'il y a des ressemblances que les œuvres doivent être comprises comme identiques et qu'on ne peut pas valoriser ce qui est neuf seulement pour son caractère innovateur, au détriment de la perte de contenu. Ainsi, la répétition et la représentation portent également des sens très précis qui ne doivent pas être confondus. La représentation implique quelque chose qui a déjà été construit, alors que ce qui se répète change toujours. Elle a aussi signalé qu'il est commun de rester à l'étape de l'observation sans se rendre à celle de l'analyse, car le fait de se consacrer au résultat plutôt qu'au processus est devenu une erreur fréquente dans l'art. Cependant, ce serait cette analyse qui permettrait de déterminer le domaine de la recherche sur l'art action, ce qui élargirait la perception de la réalité et qui assurerait une poétique toujours politisée. Finalement, elle a exprimé l'importance du rôle de l'éducation et de l'archivage en ce qui concerne le besoin de former un public critique.

De la même façon que Casellas, Bartolomé Ferrando a commencé son intervention en faisant référence à sa rencontre avec l'art action afin de souligner l'importance de l'expérience pour comprendre cette façon de faire. Il a surtout exprimé la force du travail interne de l'individu en ce qui concerne l'énergie, sa transmission et sa perception, dans l'art action. Il a parlé de la pertinence de l'art action par rapport à la « transformation de l'individu ». Un des points clés de son discours a eu pour objet le temps de même que l'importance du travail du rythme et celle de la conscience du corps, étant donné que tout cela se transmet au-delà de l'action et porte plutôt sur l'expérience du sujet. En citant John Cage, il s'est porté en faveur de la décentralisation du sujet et de sa capacité à donner une autre importance aux objets. Pour illustrer cette idée, il a donné l'exemple du « sujet performé ». Bref, il a cherché à présenter l'art dans ses aspects créatif, généralisé et démocratique, capables de transformer l'ensemble social.

Débats et conclusions

Il est évident que la discussion ne cherchait pas de vérités absolues, mais souhaitait rendre visible la pluralité des positions qui ne sont pas toujours évidentes dans les espaces prévus pour l'art action (les festivals, rencontres, etc.). La plupart des enjeux, les plus polémiques,

concernaient l'opposition public/privé ou bien interactivité/narcissisme, une question qui, il y a 25 ans, a donné naissance aux manœuvres du collectif Inter/Le Lieu.

Quelques interventions ont porté sur les standards hérités de Cage et de Fluxus : l'aspect aléatoire, la non-intentionnalité, l'absence de discours et de représentation, le « sujet poreux » renfermé dans le processus de « perception consciente » du corps, de l'espace, du temps. Cette vision anthropologique de la fonction de l'art action comporte également un aspect social, par exemple lorsqu'elle est appliquée à l'enseignement.

D'autres points de vue ont été formulés : l'art action a besoin d'un *sujet centralisé* qui ne se détermine pas nécessairement par rapport au public ou à la collectivité, sans conflits de genre, de race, de classe sociale... On a attiré l'attention sur le fait qu'une expérience centripète du sujet dans l'art action, au sens de la « perception consciente » – un procédé de la culture thérapeutique –, n'a besoin d'aucun aspect artistique et qu'en conséquence, les aspects expérimentaux de l'art ne sont plus nécessaires pour les autres formes d'expressivité. Dans la communauté de l'art action, cette tendance, très fréquente dans d'autres domaines actuels de création culturelle, produit une ambiguïté limitant son potentiel transformateur et retarde les discours novateurs.

Sur cette façon de voir les choses, quelques personnes ont affirmé qu'elle était très idéaliste et qu'il fallait plutôt insister sur une pratique ne nécessitant pas de redéfinition permanente de la performance, afin de stabiliser le domaine de l'art action. Il y en a même qui ont manifesté le besoin d'une normalisation institutionnelle pour que les artistes ainsi que les événements collectifs puissent s'initier au système public d'aide financière.

Le Symposium a aussi permis de générer des outils de communication, de critique et d'analyse du milieu de l'art action. Nous avons commencé dès la fermeture du Symposium à mettre par écrit les commentaires sur les performances faites. Plus tard sera créée une revue numérique qui cherchera à centraliser l'information et la recherche sur notre domaine, un outil indispensable pour réunir l'information, créer et nous rassembler en tant que collectif en marge de l'institution de l'art.

Avec un peu de chance, nous pourrions bientôt continuer à parler de ces initiatives. ◀

Traduit de l'espagnol par Karla Cynthia García Martínez.

Notes

- 1 www.elcolectibo.wordpress.com.
- 2 Marta de Gonzalo et Publio Pérez Prieto, *Baila la contrarreforma* [en ligne], www.vimeo.com/40203415.
- 3 Le texte de ces entretiens est disponible au www.artrdaccio.wordpress.com.
- 4 www.arte-a.org.
- 5 www.ruinet.upv.es.